

L'église

Je la vis dans la nuit de Noël. Elle était si belle dans sa lumière un peu dorée, avec ses formes sobres, presque austères, mais pure, sans fioriture aucune. Je surpris en elle tout ce que j'avais aimé de ce village, son passé sans éclat mais solide, la conception que ses gens pouvaient avoir de la vie, on ne fabule pas, on reste les pieds sur terre. Il faisait un froid intense. Le froid était comme du cristal, que l'on aurait pu briser et quand bien même au thermomètre du coin de l'église il ne faisait que – 12o. Je la regardai longtemps dans sa belle lumière dorée. Avec devant elle, un peu sur le côté, un arbre illuminé. Je suivis ses lignes tendant vers le ciel, presque convergentes, avec un clocher plus haut qu'il n'y paraît de jour, et si haut, que dans le ciel précisément sa flèche ne se voit plus qu'à peine. Une fenêtre est là, percée à mi-hauteur dans sa façade frontale, en œil de bœuf, avec la pierre clé de voûte un peu plus grosse, et son pendant sous-jacent, ou n'est-ce pas plutôt l'inverse, la porte d'entrée, le haut en voûte, mais trop étroite en somme pour un bâtiment de cette importance. Il y a son porche qui permet de s'abriter quand il pleut. Et toujours dans la nuit, parce qu'elle est éclairée, sa lumière, son extraordinaire lumière, je la vois comme une poussière dorée et qui met ses formes en valeur, et qui rassure et te berce pour te faire comprendre aussi des choses que le jour tu ne devines pas.

C'est une jolie dame que mon église, et qu'elle ne sourie pas ne m'affecte pas. Elle parle à mon cœur, à ma vue, à tous mes sens. Elle dit ma propre vie. Elle raconte ma propre enfance. Que m'importe que les gens qui passent ne la voient pas. C'est mon église, et l'on se parle, et l'on s'aime. Je regarde ses lignes se découpant mieux dans le noir. Il est près de minuit. Bientôt sonneront les douze coups à son clocher, là-haut, et je connais les cloches pour y être monté souvent, prises dans leur cage de bois faite de grosses poutres que la poussière, et même les intempéries, car parfois des pluies violentes passent entre les lamelles des fenêtres, ont rendues non pas brunes, mais un peu grises. Ce ne sont en aucun cas les poutres de notre chalet noircies de fumée et par place lustrées par les mains de l'homme qui s'y appuie. Les poutres de mon église seulement, mais solides à défier les siècles, et qui peut le dire, les millénaires. A moins qu'il ne vienne un gros orage, qu'il ne tonne, et qu'un éclair ne s'abatte sur ce grand clocher pour le détruire, sait-on jamais, rien qui ne résiste, même pas le rocher sur les façades de la montagnes qui apparaît parfois si proche.

Et les cloches sonneront dans la nuit de Noël. Et il fait si froid que la neige craque sous les pas. Je m'en éloigne. Je la vois mieux encore dans son ensemble. Et qu'y a-t-il au-delà de sa lumière quand on pénètre dans la nuit, et qui y a-t-il au-dessus, alors que tout autant il y a l'obscurité, ce soir les étoiles perdues au-delà de nuages que l'on devine aussi noir que la nuit. Tu monterais, tu monterais encore... Alors elle se ferait toute petite, mon église, elle se

fondrait dans la terre tandis qu'on se serait égaré dans le ciel. Oh ! redescend vite pour la revoir plus importante, si rassurante, pour ne pas la perdre, pour comprendre une fois encore qu'elle est et qu'elle le restera ce qui te touche le plus en ce village. Tu ne crois pas. Tu ne vas pas sur ses bancs, et pourtant elle est là qui te parle, bienveillante, qui ne se méfie pas. Elle a été construite pour n'exclure personne, qui que ce soit, pourvu qu'on la respecte. Elle n'est que vérité. Le mensonge lui est étranger. Elle ne donne aucune peine. Elle est à toi, à moi, à tout le monde, à l'homme qui passe et la voit pour la première fois. Mais celui-là, j'en ai la certitude, ne saurait l'aimer autant que moi. Car ce sont des choses, il faut le comprendre, qui ne se découvrent qu'après des demi-siècles, et puis encore, d'aucuns auront vécu ici sans pouvoir la connaître.

Je l'aime d'avoir si souvent passé à son angle pour aller chercher le pain, tandis que bientôt je voyais son parvis et ses deux tilleuls et que j'entendais la fontaine dont la source est sur nos champs. On connaît l'église, on connaît cette terre, cela forme un tout plus solide encore que ta vie, que tu comprends et qui t'accompagne. .

Elle est si belle, mon église, que des fois, je n'arrive pas à croire qu'elle le soit autant, et que je crains que nous ne la méritions pas !